

# Florilège entomologique

par Jacques d'Aguilar

**Jules Renard [1864-1910]**

*Élevé dans le Morvan, où il retourne souvent, il reste imprégné de cette présence rurale que l'on retrouve dans une partie de son œuvre. On a dit qu'il était passé de "la main à charrue" à "la main à plume". Et l'œil du terrien n'a pas dédaigné ce petit monde des insectes dont il émaille ses écrits avec un réalisme humoristique.*

Le perce-oreille a au bout de la queue une petite fourchette pour déjeuner.

Le Capricorne. Cet insecte a des antennes si longues que pour le mettre dans ce livre, il faut les rabattre sur les côtes.

Elle observe par terre deux insectes accouplés "Regardez, dit-elle, une petite bête qui en mange une autre".

Vois ce Scarabée sur cette bouse, comme une riche épingle sur une épaisse cravate.

*On pourrait multiplier à l'envi ces citations mais c'est uniquement la galerie entomologique des Histoires naturelles que nous présentons ici.*

*Sur 83 titres de l'édition de 1909 illustrée par Benjamin Rabier, 13 concernent les insectes. Véritables poèmes en prose, leur lecture s'impose comme celle d'une partition musicale. Et Ravel ne s'y est pas trompé qui a choisi cinq d'entre eux, dont le Grillon, pour les mettre en musique.*

*"Je n'écris que d'après nature et j'essuie mes plumes sur un caniche vivant" a-t-il confié. C'est ce sens de l'observation allié à un esprit narquois qui nous fait apprécier le réalisme et l'imprévu d'une image.*

*Savourons ces petits tableaux !*

## Les Mouches d'eau

Il n'y a qu'un chêne au milieu du pré, et les bœufs occupent toute l'ombre de ses feuilles. La tête basse, ils font les cornes au soleil. Ils seraient bien, sans les mouches. Mais aujourd'hui, vraiment, elles dévorent. Âcres et nombreuses, les noires se collent par plaques de suie aux yeux, aux narines, au coin des lèvres même, et les vertes sucent de préférence la dernière écorchure.

Quand un bœuf remue son tablier de cuir, ou frappe du sabot la terre sèche, le nuage de mouches se déplace avec murmure.

On dirait qu'elles fermentent. Il fait si chaud que les vieilles femmes, sur leur porte, flairent l'orage, et déjà elles plaisantent un peu. "Gare au bourdoudou !" disent-elles. Là-bas, un premier coup de lance lumineux perce le ciel, sans bruit. Une goutte de pluie tombe. Les bœufs, avertis, relèvent la tête, se meuvent jusqu'au bord du chêne et soufflent patiemment. Ils le savent : voici que les bonnes mouches viennent chasser les mauvaises. D'abord rares, une par une, puis serrées, toutes ensemble, elles fondent, du ciel déchiqueté, sur l'ennemi qui cède peu à peu, s'éclaircit, se disperse. Bientôt, du nez camus à la queue inusable, les bœufs ruisselants ondulent d'aise sous l'essaim victorieux des mouches d'eau.

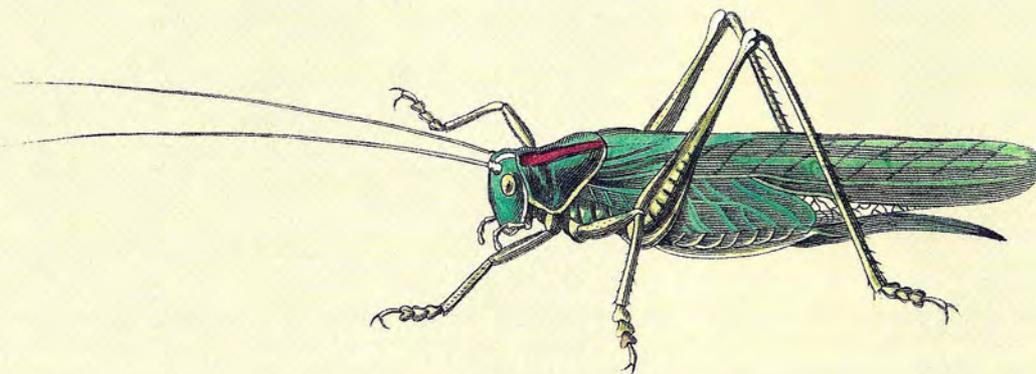
## La sauterelle

Serait-ce le gendarme des insectes ? Tout le jour, elle saute et s'acharne aux troussees d'invisibles braconniers qu'elle n'attrape jamais. Les plus hautes herbes ne l'arrêtent pas. Rien ne lui fait peur, car elle a des bottes de sept lieues, un cou de taureau, le front génial, le ventre d'une carène, des ailes en celluloïd, des cornes diaboliques et un grand sabre au derrière. Comme on ne peut avoir les vertus d'un gendarme sans les vices, il faut bien le dire, la sauterelle chique. Si je mens, poursuis-la de tes doigts, joue avec elle à quatre coins, et quand tu l'auras saisie, entre deux bonds, sur une feuille de luzerne, observe sa bouche par ses terribles mandibules, elle sécrète une mousse noire comme du jus de tabac. Mais déjà tu ne la tiens plus. Sa rage de sauter la reprend. Le monstre vert t'échappe d'un brusque effort et fragile, démontable, te laisse une petite cuise dans la main.

## Le grillon

C'est l'heure où, las d'errer, l'insecte nègre revient de promenade et répare avec soin le désordre de son domaine. D'abord il ratisse ses étroites allées de sable. Il fait du bran de scie qu'il écarte au seuil de sa retraite. Il lime la racine de cette grande herbe propre à le harceler. Puis il se repose. Puis il remonte sa minuscule montre.

A-t-il fini ? Est-elle cassée ? Il se repose encore un peu. Il rentre chez lui et ferme sa porte. Longtemps il tourne sa clef dans la serrure délicate. Et puis il écoute : Point d'alarme dehors. Mais il ne se trouve pas en sûreté. Et comme par une chaînette dont la poulie grince, il descend jusqu'au fond de la terre. On n'entend plus rien. Dans la campagne muette, les peupliers se dressent comme des doigts en l'air et désignent la lune.



### **Le Cafard**

Noir et collé comme un trou de serrure.

### **Le Ver luisant**

Que se passe-t-il ? Neuf heures du soir et il y a encore de la lumière chez lui.

Cette goutte de lune dans l'herbe !

### **L'araignée**

Une petite main noire et poilue crispée sur des cheveux.

Toute la nuit, au nom de la lune, elle appose ses scellés.

### **Le Hanneton**

Un bourgeon tardif s'ouvre et s'envole du marronnier

Plus lourd que l'air, à peine dirigeable, têtue et ronchonnant, il arrive tout de même au but, avec ses ailes en chocolat.

### **Les Fourmis**

Chacune d'elles ressemble au chiffre 3.

Et il y en a ! Il y en a !

Il y en a 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3... jusqu'à l'infini.

### **La fourmi et le perdreau**

Une fourmi tombe dans une ornière où il a plu et elle va se noyer, quand un perdreau, qui buvait, la pince du bec et la sauve. "Je vous le revaudrai", dit la fourmi

- "Nous ne sommes plus répond le perdreau sceptique, au temps de La Fontaine. Non que je doute de votre gratitude, mais comment piqueriez-vous au talon le chasseur prêt à me tuer ! Les chasseurs aujourd'hui ne marchent point pieds nus."

La fourmi ne perd pas sa peine à discuter et elle se hâte de rejoindre ses sœurs qui suivent toutes le même chemin, semblables à des perles noires qu'on enfilerait.

Or, le chasseur n'est pas loin. Il se reposait, sur le flanc, à l'ombre d'un arbre. Il aperçoit le perdreau piétinant et picorant à travers le chaume. Il se dresse et veut tirer, mais il a des fourmis dans le bras droit. Il ne peut lever son arme.

Le bras retombe inerte et le perdreau n'attend pas qu'il se dégourdisse.

### **La chenille**

Elle sort d'une touffe d'herbe qui l'avait cachée pendant la chaleur. Elle traverse l'allée de sable à grandes ondulations. Elle se garde d'y faire halte et un moment elle se croit perdue dans une trace de sabot du jardinier. Arrivée aux fraises, elle se repose, lève le nez de droite et de gauche pour flairer ; puis elle repart et sous les feuilles, sur les feuilles, elle sait maintenant où elle va. Quelle belle chenille, grasse, velue, fourrée, brune avec des points d'or et ses yeux noirs ! Guidée par l'odorat, elle se trémousse et se fronce comme un épais sourcil. Elle s'arrête au bas d'un rosier. De ses fines agrafes, elle tâte l'écorce rude, balance sa petite tête de chien nouveau-né et se décide à grimper. Et cette fois, vous diriez qu'elle avale péniblement chaque longueur de chemin par déglutition. Tout en haut du rosier, s'épanouit une rose au teint de candide fillette. Ses parfums qu'elle prodigue la grisent. Elle ne se défie de personne. Elle laisse monter par sa tige la première chenille venue. Elle l'accueille comme un cadeau. Et pressentant qu'il fera froid cette nuit, elle est bien aise de se mettre un boa autour du cou.

### **La puce**

Un grain de tabac à ressort.

### **Le papillon**

Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur.

### **La guêpe**

Elle finira pourtant par s'abîmer la taille !

### **La demoiselle**

Elle soigne son ophtalmie. D'un bord à l'autre de la rivière, elle ne fait que tremper dans l'eau fraîche ses yeux gonflés. Et elle grésille, comme si elle volait à l'électricité.

Dans la prochaine livraison d'*Insectes* : Charles Nodier